

Nombre de Blidéens ne connaissent pas l'histoire de notre EGLISE SAINT CHARLES." c'est pourquoi avec l'aide de Monsieur le Curé Le Coq, et des renseignements que nous avons pu recueillir, nous croyons intéresser nos lecteurs en la leur faisant connaître.-

CE QU'EST L'EGLISE SAINT CHARLES.

L'Eglise Saint Charles commencée vers la fin de 1863; fut terminée au cours de l'été 1864. La première communion y fut célébrée le 22 Mai 1864, date de la cérémonie officielle.

Les dimensions du Sanctuaire étaient les suivantes.- Longueur 50 mètres de l'entrée du porche au fond de l'abside, largeur 7 mètres 60 dans la grande nef et 29 mètres au transept, hauteur 14 mètres à l'intérieur.

L'Eglise a la forme d'une grande croix latine et est de Style Romain, bien que ses piliers massifs et leurs chapiteaux Empire appostent une note sensiblement discordante. D'aucuns, lui ont reproché de manquer d'éléments indispensables à une belle Eglise, d'autres concèdent qu'elle ne manque pas d'une certaine élégance, que l'architecte a su élever le clocher sans lourdeur, mais qu'il l'a gâté par de petits ornements complètement inutiles, d'un goût douteux et peu en proportion avec le reste de l'édifice. Quoi qu'il en soit l'Eglise vue de l'extérieur fait bonne impression, et l'intérieur donne un ensemble harmonieux.-

LA CONSECRATION DU SANCTUAIRE.

L'Eglise fut consacrée par Monseigneur PAVY d'Alger le 9 Octobre 1864. Le chef du diocèse était déjà venu officiellement à BLIDA le 11 Décembre 1859 pour bénir en présence des autorités civiles et militaires la première pierre de la gare de chemin de fer. De nombreux prêtres entouraient le prélat. Il fut conduit de l'ancien presbytère à l'Eglise aux accords de la musique du 3<sup>ème</sup> Hussards.- Sur le seuil de l'édifice le Maire Monsieur *Raoul* DE MONTAGNY, harangua sa grandeur dans des termes fort

distingués. Il fit tout d'abord l'éloge du clergé dont l'influence se faisait sentir. Il salua la religion Chrétienne désormais ressuscitée sur cette terre d'Afrique, remercia son Altesse Impériale le PRINCE NAPOLEON ET MONSIEUR CHASSELOUP LAUBAT,,MINISTRE DE L'ALGERIE, qui avaient bien voulu accueillir la demande de la Municipalité et lever les obstacles s'opposant a la construction. Il exprima ses regrets pour l'absence de Monsieur Destenave dont il fit l'éloge mettant en relief son zèle cacerdotal et sa proverbiale charité si appréciés des blidéens, il complimenta l'architecte et les entrepreneurs en disant qu'ils avaient associé un gout parfait a une profonde connaissance de leur art pour faire de cet édifice l'un des plus beaux de l'Algérie.- Puis il remercia Monseigneur PAVY pour son concours pour la construction de l'Eglise et pour sa présence a la consécration. Et il termina par ces mots:

"Ouvrez donc Monseigneur les portes de ce temple. Consacrez le au culte du Dieu trois fois saint au culte de nos aïeux. Sous la direction de notre aimé Pasteur nous y viendrons unir dans nos prières votre nom a celui des parents qui nous ont donné les premiers principes des vertus du christianisme et de la famille. "

Monseigneur Pavy répondit par une de ces brillantes improvisations qui lui étaient coutumières. Il fit délicatement l'éloge du Maire, de l'architecte Monsieur Gentilhomme, de tous les artisans de cette oeuvre magnifique de Monsieur Destenave qui dit-il s'est retiré dans la solitude parce que son corps avait besoin d'un peu de repos et son coeur d'un peu de tranquillité, et il termina par ces acclamations que la foule répéta.-

"VIVE DIEU - VIVE LA RELIGION - VIVE l'EMPEREUR, VIVE LA FRANCE "

La messe fut célébrée par son excellence, et Monsieur le Maire fit la quête avec Monsieur de TONNAC conseiller a la cour Impériale d'Alger au profit de la fabrique paroissiale.-

Le Préfet d'Alger Monsieur POIGNANT arriva au banquet vers 12 Heures 'l avait fait le trajet en calèche. Il prononça une allocution très applaudie et a son tour Monsieur Chancel Sous Préfet de Blida fit l'éloge des colons de la mitidja. Monseigneur PAVY provoqué par tous ces orateurs se leva et prononça un discours familier et charmant.

### LE PRESBYTERE ET LA PLACE DE L'EGLISE

La part de la commune comme contribution a la construction de l'Eglise fut de 60.000 Francs. Le Presbytère actuel fut édifié vers 1868 et la municipalité y consacra 25.000 Francs. Déjà le début le curé en fut locataire avec un bail de 3-6-9 années comme cela se pratique encore aujourd'hui.

Au mois de Mars 1866 on fit autour de l'Eglise des plantations d'arbustes pour l'isoler, en même temps qu'on nivelait la place Saint Charles.-

Au centre de cette place on creusa un vaste bassin qui fut comblé par la suite. On voulait faire un très beau jardin mais on n'y réussit que médiocrement. L'horloge de l'Eglise couta 5000 francs a la ville, le nivellement de la place et le jardin 6000 francs/.

C'est en 1934 que la maison de Dieu reçut a l'intérieur et au dehors un rajeunissement dont elle avait le plus grand besoin.

Grace aux dispositions bienveillantes de Monsieur GASTON RICCI Maire de Blida et de son conseil Municipal, l'église a été nettoyée et repeinte intérieurement et au dehors. La toiture de la grande nef a été révisée, celles des nefs latérales et des sacristies, en toile ondulée ont été refaites a neuf et ont reçu une plus grande inclinaison. De plus et ce complément était indispensable. L'Eglise a été mise a l'abri de tous les contacts indésirables par une murette surmontée d'une grille, avec jardin anglais a l'intérieur. C'est la mairie qui a endossé la dépense nécessitée par ces travaux.-

Monsieur le curé de son côté a tenu a participer a l'embellissement de l'Eglise en remplaçant la vieille chaire en bois par une chaire en staff et en marbre.-

L'Eglise comporte deux chapelles, celle de la très Sainte Vierge et celle de Saint Paul placées aux deux extrémités du transept. L'autel de Saint Joseph est tout prêt de la Chapelle de la Sainte Vierge, -et l'autel de Saint Charles près de la chapelle Saint Paul. -Tous sont de beau marbre veiné. -

LE MAITRE AUTEL.

Jusqu'en 1901 le maître Autel était celui de l'ancienne Eglise. De marbre, il n'était pas en harmonie avec les proportions et l'architecture de la nouvelle Eglise.- C'est l'observation consignée par Monseigneur Oury Archevêque d'Alger dans un procès verbal de sa visite du 24 Avril 1900.- En outre il était en partie délabré et le tabernacle n'offrait plus de garanties suffisantes pour la conservation du très Saint Sacrement.- Une nuit en 1894 des voleurs en avaient détérioré la porte et ébranlé les plaques de marbre.

Monsieur PIQUEMAL fit dresser par un artiste amateur de ses amis Monsieur l'abbé BARBE curé de Mirepoix (Arriège) un plan de maître Autel de style Romain comme l'Eglise. Cet artiste de valeur qui a orné merveilleusement de ses propres oeuvres la belle et vieille Eglise Gothique de Mirepoix voulut bien mettre gracieusement son talent a la disposition du curé de BLIDA, son compatriote. Le devis fut confié a un excellent ouvrier sculpteur de Toulouse Monsieur Cabrol. Il s'élevait a la somme de 7.200 francs non compris les frais de transport et de pose. La dépense totale fut de 11.197 francs y compris les deux anges éclaireurs placés sur les cotés.

Le Tombeau, le Tabernacle, les gradins, le retable, la coupole et le dôme sont en marbre statuaire de Carrare, quelque peu veiné, -appelé demi statuaire. La table est en beau blanc claire d'Italie d'une seule pièce.- Les sculpteurs des panneaux des cotés du tombeau des écoinçons des tablettes, des corniches ont une saillie de 12 a 15 millimètres.-

Les colonnes au nombre d'environ 70 sont en bel onyx jaune clair d'Oran.- Les cinq panneaux du tombeau, les huit du retable et le tympan du tabernacle sont en mosaïque de Venise a fond or.- Le conseil municipal, sollicité par M. M. le curé et PIQUEMAL voulut bien voter et inscrire a son budget une subvention de 3000 francs comme part contributive de la commune dans cette acquisition.-

SA CONSECRATION.

Le maître autel fut consacré le 23 novembre 1901 par Monseigneur HENRY Evêque de Grenoble. La cérémonie commença a 9 Heures. Son excellence entourée d'un nombreux clergé venu d'Alger, des environs

2

et de l'institution Saint Charles se rendit en procession du presbytère a l'Eglise en traversant la place Saint Charles magnifiquement décorée. L'Ecce Sacerdos de Stadler salua a son entrée dans l'Eglise le pontife qui s'avança jusqu'au sanctuaire entre deux rangs pressés de fidèles.- En avant du choeur on remarquait la municipalité, maire en tête, ainsi que plusieurs ~~musulmans~~ conseillers musulmans. L'armée était représentée par le Colonel Bonnet du Premier Tirailleurs, et de nombreux officiers de la garnison.-

Mr. le Curé prit le premier la parole et salua l'arrivée de Monseigneur Henry sur la terre Algérienne, -et dans cette ville de BLIDA ou il était né.- Il rappela que son excellence avait enrichi l'Eglise d'un fort beau vitrail celui de Saint Emile dans la chapelle Saint Paul.- Puis il évoqua le souvenir de Monsieur Destenave, de Monsieur Gey qui fut vicaire général du cardinal Lavigerie et qui était Dauphinois lui aussi.- L'Algérie dit-il s'est acquittée vis a vis du diocèse de Grenoble en lui donnant a son tour Monseigneur Henry.-

Le prélat sut trouver une réponse délicate qui charma l'assistance. Il aimait l'Algérie et pour fortifier les liens qui unissent déjà les deux diocèses, il pria Mr. le curé d'accepter le titre de chanoine honoraire de la Cathédrale de Grenoble et de l'assister a l'instant même en cette qualité.-

La consécration suivit, puis la messe et la cérémonie s'acheva vers midi.- Le banquet fut donné dans le réfectoire du collège Saint Charles dont les élèves furent admis a présenter leurs hommages a Monseigneur HENRY.- Monseigneur Cornud, Vicaire général porta le premier toast; excusant Monseigneur OURY retenu par une mission. Le Curé de Blida évoqua le souvenir de la vénérable marraine du prélat qui avait suivi le défilé d'une fenêtre proche de l'Eglise avant et après la pieuse réunion et que son grand age empêchait de se trouver là.-

Monsieur Le Goff, Maire de Blida, assura l'évêque de la sympathie et de ses sentiments de profonde déférence de tous les blidéens pour leur compatriote aimé et vénéré.

6

Dans sa réponse Monseigneur eut un mot aimable pour chacun et promit de revenir tous les ans, demander au beau soleil Algérien les forces nécessaires a son vaste labeur.

FONTS BAPTISMAUX - CONFESSIONNAUX et CHAIRE.

Les fonts baptismaux sont a gauche en entrant dans une sorte de rotonde formée par la cloison du porche et le mur de la façade et indépendante de la nef latérale qui l'avoisine.- Ils sont de marbre et de bois ouvragé avec une balustrade de même style que celle de la tribune et de la table de communion.- Les quatre confessionnaux deux de chaque coté sont en pitchépin verni et sans aucune décoration.- La chaire qui date de 1934 en staff et en marbre, comporte sept panneaux de mosaïque. Monsieur BREVOT de Marengo en est l'architecte et Monsieur CARRA sculpteur a Alger le constructeur. La peinture de la maison Denoyel d'Alger.-

Cette oeuvre a couté 20.000 Francs dont 13.000 francs fournis par une souscription paroissiale. Il y a près des fonts baptismaux une dalle funéraire recouvrant une tombe ou repose un jeune Sous Lieutenant de Zouaves et sur laquelle on lit l'inscription suivante.

"" RICHARD D'HARCOURT ""

"" FILS DE FRANCOIS EUGENE DUC D'HARCOURT ET D'AGLAN TERRAY.  
" SOUS LIEUTENANT AU REGIMENT DE ZOUAVES, MORT AU CHAMP  
" D'HONNEUR DANS UNE CHARGE CONTRE LES ARABES A L'EXPEDITION  
" DE RAVITAILLEMENT DE MILIANA LE 10 NOVEMBRE 1840  
" A L'AGE DE 24 ANS, SON CORPS A ETE RAPPORTE PAR LES  
" ZOUAVES DU CHAMP DE BATAILLE EN CE LIEU OU IL A ETE  
" INHUME LE 11 NOVEMBRE "".-

La première inhumation avait eu lieu dans l'ancienne Eglise. Le transport dans la nouvelle se fit le 7 Octobre 1864, la veille de la consécration de l'Eglise.- Le lendemain 8 octobre Monseigneur PAVY bénit la nouvelle tombe en présence du Maire, du Vicair général Monseigneur SUCHET, du curé CARRIE, du Commissaire de police et de M.M. BASTIDE et MILLOT Vicaires de BLIDA.- A l'exhumation on ne retrouva que des ossements qui furent avec toutes les précautions et la décence voulues, placés dans un cercueil, furent descendus dans la fosse qui fut comblée, puis recouverte de la même pierre tumulaire, soigneusement scellée et cimentée sous les yeux du commissaire, du Maire et du Curé.

Le corps du Lieutenant avait été enterré tout d'abord

dans l'ancien cimetière, après les obsèques religieuses célébrées le 20 MAI 1841 Monseigneur DUPUCH en ayant donné l'autorisation il fut transféré dans l'Eglise peu de temps après.- C'est a cette translation que pour la première fois la croix fut portée dans les rues de Blida, les prières de l'Eglise chantées hors de l'enceinte et les tentures employées a l'intérieur.

Le 15 Avril 1866, Madame la Duchesse d'HARCOURT fit verser au Trésorier de la fabrique par l'intermédiaire de M. le curé une somme de 300 francs pour la fondation a perpétuité d'une messe basse de Requiem annuelle suivie de la récitation "DE PROFONDUS au pied du Saint Autel, pour le repos de l'ame de " RICHARD D'HARCOURT son fils mort au champ d'honneur. Cette messe devait etre dite dans l'octave des Morts. "

Il y a quatre tableaux dans l'Eglise de Blida, deux dans le chœur, un troisième au dessus de l'autel Saint Joseph, et le quatrième au dessus de l'autel Saint Paul.

Dans le chœur coté Evangile se trouve une copie dont l'original peint par Béjarano Manuel se trouve a la Cathédrale de Séville.- Le donateur est Monsieur GIRAUD qui avait alors 24 ans et exerçait la profession de minotier.-

Le tableau qui fait face, coté Epitre fut donné le 1er Avril 1856 par le Ministre d'Etat sur la demande de Mr. le Ministre de la Guerre et il figurait déjà dans l'ancienne Eglise.- Il représente Jésus guérissant l'aveugle-né et porte la mention "Donné par l'Empereur". Ce tableau qui surmonte l'autel Saint Joseph est une bonne copie de la Vierge à l'enfant de Raphael.- Au dessus de l'autel Saint Paul se trouve également une bonne copie de la mise au tombeau du " Titien" dont l'original est au Louvre.

DE MR. LE CURE ROGABLE A MR. LE CURE THIBON.

ET LA HAUTE FIGURE DE M. LE CURE PIQUEMAL.

C'est en 1844 qu'apparaît sur les registres de catholicité, la première signature du curé de BLIDA. Il se nommait ROGABLE. Son écriture est soignée et l'on peut tout au moins conclure que c'était un homme très ordonné.

Le 20 Mars 1845 Mr. MATHIEU-BENOIT ANDUZE succède a Mr. ROGABLE En novembre de la même année, un vicaire est nommé c'est M. BOYER. Bientot d'autres arrivent.- M.M. BASCOU-FOUQUE-AUBRY-CARRE.

8

M. ANDUZE meurt en son presbytère le 23 Janvier 1847. Il est enterré le lendemain et c'est l'évêque d'Alger lui même qui préside ses funérailles. La graphologie de M. ANDUZE révèle beaucoup de distinction et un sens artistique développé.-  
Le 10 Juillet 1847 M. ANDRE lui succède pour fort peu de temps d'ailleurs puisqu'il est remplacé la même année par M. SAUVE. Ce dernier devait avoir entre autres qualités le zèle de la conversion des âmes.- Il consigne sur les registres de catholicité qu'il a baptisé dans un gourbi l'enfant malade d'un négro âgé de six ans.

MONSIEUR LE CURE DESTENAVE.

Le 1er Décembre 1848 Monseigneur PAVY nomme M. Etienne Joseph DESTENAVE curé de BLIDA.- Il est installé le 10 du même mois par Monseigneur SUCHET, Vicaire Général. Ses vicaires étaient M.M. FAVE et ROSTAND. Le conseil de fabrique présidé par Mr. Auguste JOURDAN Juge au Tribunal. La municipalité représentée par son Maire M. CHOLET et des conseillers M.M. MEYER, DE TONNAC et Matte. Le même jour ces Messieurs tinrent séance sous la Présidence du Vicaire Général pour dresser l'inventaire du mobilier de l'Eglise et du presbytère, a vrai dire pour constater officiellement l'état précaire de l'un et de l'autre matériel.

Mr. Destenave venait du diocèse de Grenoble et Monseigneur PAVY l'avait décidé a le suivre a Alger avant même de quitter Lyon.- Il lui confia pour commencer la paroisse de Bougie ou il y avait tout a organiser.- Quand ce fut fait il l'appela a Blida ou la situation ne valait guère mieux. Il quitta BLIDA quelques années plus tard pour FOUKA ou il mourut en 1867 victime de son devoir en soignant des habitants atteints de Choléra.-

Mr. DESTENAVE avait organisé la paroisse et intéressé la ville a son bon fonctionnement sous le rapport matériel. Dès son arrivée il avait obtenu une subvention de 3.700 Francs annuels. Son départ laissait la place a Mr. Paul Joseph Carrié qui fut appelé a le remplacer et qui arriva a Blida LE 25 Janvier 1864. Il y resta 27 ans et son souvenir y est encore vivace. Il mourut le 18 MARS 1891 la veille de la Saint Joseph. Se sentant subitement envahi par le froid après trois heures de confessions, avait couru au presbytère pour s'y réchauffer.



Et tandis qu'il attendait dans la salle a manger l'infusion demandée, il s'abattit brusquement pour ne plus se relever. Les funérailles furent solennelles. Elles revêtirent le caractère d'une manifestation vraiment imposante comme cela ne s'était jamais vu a Blida. Le Maire et son Conseil Municipal le Colonel des Chasseurs et celui des Tirailleurs, la Magistrature et le barreau, les Musulmans eux mêmes, la multitude des paroissiens, le nombreux clergé accouru de tout le diocèse, formaient un cortège qui se déroulait sur plus d'un Kilomètre depuis l'Eglise jusqu'a la porte d'Alger. LA municipalité de Blida parqua sa particulière estime au pasteur regretté en accordant gracieusement a sa dépouille mortelle une concession a perpétuité dans le cimetière de Blida, et son successeur Mr; le Chanoine PIQUEMAL prit l'initiative d'une ~~inscriptions~~ souscription qui permit d'élever sur cette tombe un monument digne de la grande mémoire de celui qui y dort son dernier sommeil.-

MR. LE CURE ALEXANDRE PIQUEMAL.

C'est le 1er Juillet 1891 que l'abbé PIQUEMAL venant de la Paroisse Saint Bonaventure de Mustapha inférieur, comme on disait alors, prit possession de celle de Saint Charles a Blida; a laquelle venait de le nommer S.E. le Cardinal LAVIGERIE.- l'abbé PIQUEMAL avait été vicaire a Blida du 1er Avril 1875 au 15 Janvier 1879.- Il avait donc fait l'apprentissage de la vie pastorale sous la direction de Mr. Carrié son prédécesseur. Avec un tel maitre , l'élève devait devenir un maitre a son tour et un grand maitre.-

Ce que Mr. PIQUEMAL était a cette époque de sa vie, il le resta jusqu'a la fin, augmentant chaque jour la somme de ses vertus et de ses mérites a mesure qu'il se sentait plus près de son éternité. Il avait une parole vibrante et chaude et l'on aimait a l'entendre chanter la préface a la grande messe les jours de fête.- La Paroisse de Blida connut sa plus grande splendeur tant a cause de l'heureuse impulsion qu'il sut lui donner, qu'en raison du clergé nombreux que le collège Saint Charles de Blida mettait a sa disposition, en plus de ses vicaires. Il quitta Blida en 1909 pour prendre ses fonctions de Vicaire général de Monseigneur COMBES alors Archevêque d'Alger.

Il fut promu lui même a l'épiscopat et sacré a Carthage le 25 Mars 1909 avec le titre d'Evêque de Thagora et eut la charge d'auxiliaire de Monsieur l'Archevêque d'Alger.- Il mourut a Notre Dame d'Afrique le 4 Juin 1920 a 68 ans.- Son corps repose dans la basilique a droite en entrant.-

MR. LE CURE THIBON.

Le 10 Janvier 1909, jour de la Fete de l'Epiphanie, Mr. THIBON venant d'Orléansville ou il était resté 11 ans fut présenté par Monseigneur CORNUD, Vicaire Général a ses nouveaux paroissiens. Il se mit a l'oeuvre avec la prudence et la tenacité qui étaient dans son tempérament.- (Ardéchoix).- Il fonda un bulletin paroissial qu'il appela " L'ECHO DE LA MITIDJA". Il parut pendant cinq ans. Puis la guerre vint qui désorganisa plus ou moins le service paroissiale et malgré de nombreux prêtres mobilisés dans sa paroisse Mr. Thibon accomplit un labeur considérable pendant les hostilités. Sa robuste constitution en fut ébranlée et des symptômes de fatigue évidente se manifestaient parfois qui n'étaient pas sans inquiéter son entourage, il n'en continuait pas moins les différentes occupations de son ministère faisant rayonner partout sa grande bonté qui l'avait rendu très populaire, et visitant avec une joie non dissimulée ses paroissiens toujours heureux de l'accueillir.- Au cours de l'été 1920 il fit le pèlerinage de ROME et la fatigue de ce long voyage aggrava son état général.- A Son retour il déclina et mourut le 7 octobre 1920 ayant fait la veille encore les annonces du dimanche dans la chaire comme il en avait l'habitude. Il repose dans le tombeau de Mr. Carrié et une inscription y marque la grande estime et la vénération dont les paroissiens l'entouraient. Il fut remplacé le 11 Novembre 1920 par l'Abbé Aimé VIAL alors procureur de la Cathédrale d'Alger.-

LES ECOLES

LES RELIGIEUSES DE LA DOCTRINE CHRETIENNE.

Elles s'installèrent a Blida en 1846, dans la rue Denfert-Rochereau ou elles tinrent l'Ecole communale. La Supérieure était mère ARNAUD religieuse de grand coeur et d'une énergie a toute épreuve. Le Cardinal LAVIGERIE qui connaissait sa valeur, l'envoya a Ben Aknoun soigner les orphelins arabes en 1867. Elle s'y dépensa avec une abnégation admirable, puis elle revint a Blida. Son école comptait 400 élèves en 1865. Elle mourut en 1878.-

Monseigneur DUSSEYRE évêque de Constantine accompagna le corps jusqu'au cimetière.

direction

Après mère ARNAUD, la directrice des Ecoles communales furent retirée aux religieuses de la doctrine chrétienne. C'est alors qu'elles fondèrent un établissement libre avenue des Moulins, villa BOUDON, sous la direction de mère Saint André Jacques et de mère Renée KLEIN.

EN 1893, la maison étant devenue insuffisante, le pensionnat actuel de l'Immaculée-Conception fut construit grâce à l'initiative de M. le Chancine PIQUEMAL curé de BLIDA. L'inauguration eut lieu le 30 septembre 1894 et mère Léonce Malget en prit la direction et l'immaculée conception connut la plus grande prospérité. Malheureusement les lois de persécution survinrent et l'établissement reçut notification de sa fermeture en 1907.-

Une année de sursis fut obtenue à la suite de démarches et en 1908 malgré les réclapations de la population, et les 1522 signatures légalisées par le Maire, les religieuses durent abandonner leur poste et quitter BLIDA. Elles furent remplacées par un personnel laïque. En 1921 mère Léonce y revint seule d'abord, puis suivie de quelques religieuses qui ne s'occupaient pas d'enseignement, mais de surveillance et de direction morale et matérielle. Elle quitta le pensionnat en 1921 et fut remplacée par mère SYMPHORASE BRIET, mère JOSEPH FEBVET (1931-1935) et mère MARGUERITE CENSI (1935).

L'établissement comptait à cette date 200 élèves dont une quarantaine de pensionnaires. On y donnait, on y donne encore l'instruction primaire-supérieure.-

#### LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

Ils furent appelés en 1853 par délibération du conseil municipal pour remplacer l'instituteur communal. Ils arrivèrent le 28 janvier 1854 au nombre de trois.- Logés provisoirement dans la rue d'Alger à l'hotel de Paris, et le 13 Mai à l'école communale que l'on venait de réparer. Le 1er mai 1855, le conseil municipal demanda un quatrième frère, qui fut accordé le 8 Mars 1860.-

Après la révolution du 4 Septembre 1870, Monsieur BORELY DE LA SAPIE fut relevé de ses fonctions de Maire de BLIDA et remplacé par le Républicain FOURRIER. La nouvelle municipalité entièrement radicale supprima l'école congréganiste.-

Une pétition pour le rétablissement des frères fut adressée au Préfet d'Alger, demandait au Maire de Blida de maintenir le statu-quo

12

*est Statuée en la*

des Ecoles, jusqu'à ce que le gouvernement eut statué sur la question de l'enseignement primaires. Les frères continuèrent à diriger l'Ecole jusqu'en Octobre 1879, ou elle passa entre les mains d'instituteurs ~~laïques~~ laïques.

L'Ecole libre fut alors ouverte dans une maison située à l'extrémité de la rue Caïd Dira. En 1880 elle comptait 70 élèves, en 1887 l'effectif était de 2120 élèves. En Avril 1901 Mr. PIQUEMAL fit l'acquisition de l'immeuble et le loyer annuel fut fixé à 800 francs. - Le 25 juin 1906 un décret de fermeture arrêta tout enseignement et les frères quittèrent BLIDA emportant l'estime et les regrets de toute la population. -

En 1908 Monsieur COMBE prit la direction de l'école rouverte par un frère sécularisé. Il acquit l'immeuble vieille bâtisse mauresque vendue jadis par les Turcs, le fit démolir et remplacer par le bâtiment actuel. - Il dirigea l'établissement jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1932, après quoi il prit une retraite bien gagnée. -

Dès qu'il avait été question de ce changement, Mr. le Curé eu recours à Monseigneur l'Archevêque pour obtenir un directeur ecclésiastique. Son excellence voulut bien consentir ce sacrifice d'un prêtre enlevé au ministère paroissial, et nomma l'Abbé Gouriou alors curé de Courbet et Félix Faure à la direction de l'école. -

#### LE COLLEGE SAINT CHARLES

Monseigneur LAVIGERIE, désireux d'ouvrir un établissement d'enseignement secondaire libre dans son diocèse, fit appel à une modeste congrégation enseignante du Vivarais, celle des prêtres de Saint Basile. Ce fut en septembre 1868 que Mr. SOULERIN Supérieur général de cette congrégation envoya à Blida, cinq de ses confrères pour fonder et organiser la nouvelle institution. Elle prit le nom de SAINT CHARLES pour se placer directement sous la protection de l'Archevêque qui portait ce prénom. Monseigneur DURAND fut le premier supérieur nommé, mais il ne resta que quelques mois. L'un des cinq lui succéda l'abbé JOSEPH MARTIN qui devait avec l'abbé CHAMBON économiste jusqu'en 1900, se dépenser tout entier pour cette oeuvre et lui donner jusqu'à sa vie. - Il avait alors 28 Ans. - Il resta supérieur jusqu'en 1899.

13

Le premier Saint Charles, était situé sur la route d'Alger. Les débuts avec une trentaine d'externes et pensionnaires furent très laborieux et bien des bonnes volontés s'y seraient morfondus. Trois ans après l'ouverture en 1871-1872 la rentrée faillit ne pas avoir lieu. C'était la fin de la guerre Franco-Allemande et l'insurrection venait de soulever la Kabylie. Finalement tout s'arrangea, et la rentrée put se faire comme de coutume. EN 1847 nouvelle alerte provoquée par deux tremblements de terre qui disloquèrent le logis, on chercha un autre local et il fut trouvé Avenue des Moulins, dans la propriété de Mr. ~~Beaudicourt~~ Beaudicourt. C'était une modeste villa au milieu d'un vaste jardin, mais il fallait construire des dortoirs, des salles d'études et des classes. Les difficultés pécuniaires furent vaincues par l'initiative et l'énergie de l'abbé Martin, et un bail de dix ans fut consenti. Deux ans après, une inondation de l'oued el kébir emporta la moitié du jardin, menaçant même la construction. Pendant trois années il fallut rester à la merci d'une nouvelle crue. Mais voici en 1879 les décrets FERRY firent planer sur l'institution une menace qui fort heureusement ne se réalisa pas. En 1884 Mr. de Baudicourt ne voulut pas renouveler le bail qui touchait à sa fin. La perspective d'abandonner une oeuvre déjà prospère qui leur avait tant coûté, créait une situation cruelle au supérieur et ses confrères. De plus l'établissement était devenu tout à fait sympathique à la population. Le bail fut prolongé de trois ans, et l'emplacement du nouveau collège fut choisi en dehors des remparts entre l'avenue de La Chiffa, le Bois Sacré, et la porte El Sebt. - Il avait une superficie de 33.000 M2 et il fut payé 33.000 francs. On se mit à la besogne sans plus tarder, Mr. JOLY un architecte d'Annonay se chargea des plans et devis. - Mr. Chambon en fut l'entrepreneur. En quelques mois la construction était debout et le 31 Décembre 1887 avant de partir pour les vacances du nouvel an, les pensionnaires y transportèrent joyeusement leurs effets, fanfare en tête encadrés de leurs professeurs.

Le bâtiment fut solidement édifié en briques de Birtouta avec des pierres de taille à tous les angles, et une armature de fer à chaque étage. Petit à petit l'agréable vint s'ajouter à l'utile, des jardins furent tracés, des orangeries plantées, on creusa même un bassin de natation.

En 1884 une nouvelle recrue survint, Monseigneur Ernest MARTIN, frère du Supérieur et comme lui licencié en Sorbonne pour les sciences. Saint Charles comptait a cette époque 23 professeurs et les élèves étaient répartis en trois divisions, les grands, les ~~moyens~~ moyens, les petits. On y donnait l'enseignement secondaire, classique et moderne. Parmi les professeurs il en est dont le souvenir vivra longtemps dans le coeur de ceux qui les ont connus et appréciés. De ce nombre Mr. Ladroyt qui faisait la septième, après avoir enseigné dans les hautes classes, dans plusieurs collèges de France. Mr. Bonfils surveillant, jardinier, menuisier, sacristain. Deux hommes laissèrent une forte empreinte dans le souvenir M. M. VERGER et DELHOMME et l'abbé VERGER brillant littérateur.-

En 1895 les anciens élèves fondèrent une association a l'occasion des noces d'argent du collège. Elle comptait des adhérents dans la magistrature, l'armée, l'administration, les carrières libérales, le commerce, l'industrie, l'agriculture.-

En 1900 les deux fondateurs M. M. JOSEPH MARTIN et CHAMBON se retirèrent de la scène. Le premier tout en restant a SAINT CHARLES avait laissé place a son collaborateur M. DELHOMME et M. CHAMBON cédant de son coté la place a M. DESCHANEL, était allé mourir dans son pays natal.-

L'avenir semblait magnifiquement assuré quand la chambre venait de voter (1901) une loi dite "LOI SUR LES ASSOCIATIONS", très libérale pour les groupements laïques, injuste pour les congrégations religieuses.

Forte de son passé de loyaux services, de son esprit maintenu a l'écart de toute politique et strictement limitée a l'enseignement et a l'éducation de la jeunesse, la maison mère d'Annonay avait cru devoir demander l'autorisation et elle avait fourni au Ministère de l'intérieur la liste complète de ses membres et de ses biens.

Naïveté et imprudence dirent les uns.

Franchise et loyauté bien française affirmeront les autres.

Quoi qu'il en fut, par un coup de force inattendu, l'institution SAINT CHARLES dut fermer ses portes pour toujours.

Le 15 Aout 1903, le Juge de Paix de Blida, a la requête du liquidateur de la congrégation des prêtres de Saint

18

Basile, se présentait au collège pour en faire l'inventaire. Il s'en vit refuser l'entrée par les propriétaires les deux frères MARTIN. - Le 25 Septembre suivant, malgré l'illégalité de la mesure prise comme devait le reconnaître plus tard la cour d'appel d'Alger, le juge de paix, accompagné cette fois du commissaire de police, se présentait a nouveau a l'établissement et en vertu d'une ordonnance de référé du 22 septembre se faisait ouvrir les portes. M. Joseph Martin escorté de quelques amis fidèles fut expulsé de sa maison. Mais il ne s'en tint pas là. - Epuisant toutes les juridictions, il lutta jusqu'au bout pour la défense de ses droits conservant malgré tout une suprême confiance dans la justice de sa cause et de son pays. Hélas une nouvelle ordonnance de référé du 8 Mars 1905 maintint le liquidateur en possession du collège et tout espoir sérieux fut abandonné. L'année d'après une société civile se forma pour le racheter sous les auspices de Mr. Piquemal curé de Blida et de quelques amis de Saint Charles. Mais cette initiative in extrémis resta sans effet pour des raisons toutes particulières. - D'ailleurs le personnel enseignant déjà aux prises avec les nécessités matérielles de la vie, était rentré en France et se trouvait dispersé par le fait que chaque prêtre avait regagné son diocèse d'origine, a deux ou trois unités près qui restèrent dans le diocèse d'Alger. M. Martin voulut mourir sur la brèche. Retiré dans un très modeste appartement sur la place de l'Eglise, de son vieil ami M. le curé PIQUEMAL arraché a sa chère maison de Saint Charles, a son oeuvre, a ses confrères, languit près de deux ans dans cette résignation. Il s'éteignit le 7 JANVIER 1906 au presbytère de BLIDA. Sa dépouille mortelle revêtue des ornements sacerdotaux pour la célébration de la messe, fut exposée en chapelle ardente dans le salon du presbytère. Ses funérailles furent grandioses. Au cimetière Maître FOISSIN Avocat, Président de l'Association des Anciens élèves du Collège Saint Charles, prononça un émouvant discours dont voici quelques extraits. -

- "" Comme le marin qui jusqu'a la fin lutte pour
- "" sauver son navire et qui lorsqu'il le voit sombrer
- "" confie son ame a Dieu et disparaît avec lui.
- "" Mr. Martin part avec le vieux collège que nous
- "" savons tous être bien a lui, et calme dans le
- "" naufrage de tous ses droits les plus sacrés il

16

s'en va recevoir la récompense due aux bons serviteurs du maître.  
"Dormez votre sommeil de juste et de saint, notre vieux maître,  
" notre supérieur bien aimé. Vivez votre éternité bien heureuse père  
Martin, votre souvenir est à jamais inscrit impérissable dans le  
" cœur de vos anciens élèves, assemblés dans le deuil autour de  
" votre tombe. --.

Il repose dans le caveau élevé par souscription  
publique à M. CARRIE qui fut son très cher ami.  
Les anciens professeurs, après une fin d'existence plus ou moins  
incertaine sous le rapport matériel, sont allés recevoir au ciel  
la récompense de leurs travaux, de leurs épreuves, de leurs vœux  
d'autres ont repris du service dans les diocèses de France, comme  
curés, aumôniers et professeurs. Les uns et les autres vivent dans  
de souvenirs du passé, ils ne peuvent oublier en dépit des occupa-  
tions et du milieu nouveau qui les absorbent le beau soleil de  
Blida, le coteau verdoyant de Mimiche, le petit plateau la plaine si  
riante de la mitidja, les deux cédres, les gorges de La Chiffa, le  
tout ce paysage familier où ils ont semé dans le labour et peut  
être aussi dans les larmes sans avoir pu comme ils l'espéraient,  
faire la splendide maison. Ils rêvent, encore et toujours de cette  
belle Algérie qu'on ne peut voir sans l'admirer, que l'on ne peut  
habiter sans l'aimer et sans désirer y dormir son dernier sommeil.

(-----)

PIERRE PENIN.

### LE CIMETIERE

Le cimetière est le second cimetière Européen. Le pre-  
mier occupait l'emplacement du jardin Bizot. Il fut désaffecté en  
1854. Le Maire en avisa le curé en lui communiquant l'arrêté pris le  
18 Aout de la dite année. Il comporte une grande allée centrale,  
ombragée de pins formant voûte d'où partent de chaque côté, à la hau-  
teur de la croix, deux autres allées semblables qui forment avec la  
première une immense croix de verdure très visible des collines  
environnantes et de la montagne. - La population Blidéenne a le culte  
de ses tombes. Parmi elles celle du Général DE LA TOUR d'AUVERGNE  
1828-1884, petit fils du Premier Grenadier de France et frère du  
Cardinal de même nom, dans une chapelle de fort bon goût à droite  
en rentrant .

P. P.